

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire universelle jusqu'à Abraham, l'histoire d'Egypte, & l'histoire des anciens peuples de Canaan

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 1 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27923>

Section VII. De l'origine du gouvernement civil, & de l'établissement des premiers royaumes.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECTION VII.

*De l'Origine du Gouvernement Civil, & de l'Etablissement
des premiers Royaumes.*

SECT. VII.

*Origine
des Gouvernemens.*

Nous avons observé ci-dessus, que la première Forme de Gouvernement étoit certainement Patriarchale (a). Car quoiqu'un Père n'ait aucun droit naturel de gouverner ses Enfans, dès qu'ils ne sont plus mineurs; & que, d'un autre côté, cet honneur & ce respect, que des Enfans doivent à leurs Parens pendant tout le tems de leur vie, & dans tous les états, ne donnent point aux Pères le pouvoir de faire des Loix, d'infliger des peines à ses Enfans, ou de disposer de leurs biens; il est néanmoins aisé de concevoir, que, dans les premiers Siècles du Monde, un Père de Famille doit naturellement en être devenu le Prince; & la même chose se feroit encore de nos jours, si les Familles étoient aussi séparées les unes des autres qu'elles l'étoient alors. Un Père a eu de l'autorité sur ses Enfans, depuis les premières années de leur vie; & comme il leur est impossible de vivre ensemble sans quelque espèce de Gouvernement, n'est-il pas juste que, par le consentement exprès ou tacite des Enfans devenus grands, le Père continue à les gouverner? A qui obéiroient-ils, sinon à celui dont ils ont toujours suivi les directions pendant leur jeunesse, & qu'ils ont toujours regardé comme juge de leurs petits différends? Nous appellons leurs différends petits, parce qu'il y a lieu de présumer, que le peu qu'ils possédoient, & l'innocence de leur âge, ne permettoient pas qu'ils en eussent d'un autre genre. Que si la chose est arrivée, quel autre Arbitre pouvoient ils choisir qu'un Père, qui avoit eu soin de leur éducation, & de la tendresse de qui ils étoient tous les objets? Un pareil Gouvernement, bien loin de les gêner & de leur faire de la peine, devoit au contraire assurer leur tranquillité, leurs biens, & leur liberté.

*Le premier
Gouvernement étoit
Patriarchal.*

De cette manière, des Pères de Famille, par un changement insensible, ont pu devenir des Monarques Politiques; & lorsqu'il leur arrivoit de vivre longtems, & de laisser de dignes Héritiers, fonder des Royaumes héréditaires ou électifs, dont la constitution étoit différente suivant l'influence que le hazard, la nécessité, ou d'autres circonstances avoient eue sur leur origine (b).

Il se change en Gouvernement Monarchique.

Ainsi, Noé étant le Père commun du Genre-humain renaissant, nous ne saurions douter que tous ses Descendans ne l'ayent regardé comme leur Supérieur. Après lui, ses trois fils, Sem, Cam & Japhet, ont eu apparemment la même autorité, chacun sur sa Branche, & ainsi de suite. Par exemple, chaque Fils de Sem, en qualité de Chef de sa propre Famille, doit, non seulement avoir jugé les différends survenus entre ses enfans, mais doit probablement aussi leur avoir donné des Loix, restreintes néan-

Police de Noé & de ses premiers Descendans.

(a) Supra p. 181.

(b) Locke of Government, Treatise II. c. 6. &c.

SECT. VII.

Origine
des Gouver-
nemens.

moins à ses Descendans particuliers; car pour ce qui regarde les disputes qu'il peut y avoir eu entre leurs Familles, l'autorité de ces Familles étant égale, elles doivent avoir eu recours à la décision de *Sem* leur Père commun, dont l'autorité étoit aussi bornée à ses propres Descendans: si-bien que s'il étoit survenu quelque différend entre lui & ses Frères *Cam* & *Japhet*, *Noé* auroit dû nécessairement être leur Juge, en qualité d'unique Supérieur commun.

La Mort de *Noé* détruisit l'Unité de Gouvernement, & partagea le Genre-humain en trois grandes Parties, qui ne reconnurent plus de Chef commun, mais qui trouvèrent chacune dans un Fils de *Noé* un Gouverneur indépendant des deux autres. Après leur trépas, l'Autorité fut subdivisée, & le nombre des Chefs indépendans les uns des autres beaucoup augmenté; & il semble que ç'ait été là l'état du Genre-humain durant les premières années qui ont suivi la Dispersion.

Etablisse-
mens des
Royaumes.

Mais dans la suite, le nombre des Familles étant devenu assez considérable pour former des Villages & bâtir des Villes, de peur que la diversité de leurs intérêts, aussi-bien que celle de leurs inclinations, ne troublât la Tranquillité publique, on sentit la nécessité de remettre entre les mains d'un seul le Gouvernement de chaque Société, ou du moins entre celles d'un petit nombre de Personnes, à l'autorité de qui tous les Chefs fussent soumis, & qui eussent le pouvoir de faire exécuter les Loix dont l'observation avoit été jugée nécessaire au Bien public. L'idée qui leur restoit du Gouvernement Patriarchal, & l'heureuse expérience qu'ils en avoient faite, devoient naturellement les déterminer plutôt au choix d'une seule Personne que de plusieurs, & faire tomber ce choix sur quelqu'un distingué par un caractère de Bonté & de Bienfaisance. L'Ambition & la Faction ont eu, selon toutes les apparences, peu de part à ces sortes d'Elections, dans lesquelles on n'avoit d'autre vue que de se choisir un Supérieur juste & modéré (a).

Durant ces premiers commencemens des Sociétés Politiques, presque chaque Ville avoit son Roi, qui, plus attentif à conserver ses Possessions qu'à les étendre, renfermoit son ambition dans les limites de sa Patrie (b). Ensuite des Disputes, souvent inévitables entre Voisins, la Jalousie excitée par une Puissance supérieure, des Inclinations guerrières, & le Desir de s'aggrandir ou de montrer son habileté, produisirent ces guerres qui se sont souvent terminées par l'entière sujettion du Vaincu; & les Possessions de celui-ci, usurpées par le Conquérant, doivent naturellement lui avoir donné de nouveaux moyens & un nouveau courage pour entreprendre encore d'autres conquêtes. C'est ainsi que plusieurs Villes, & diverses Contrées, réunies sous un seul Monarque, ont formé des Royaumes plus ou moins étendus, suivant le degré d'ambition & de bonheur du Prince.

Ces premiers Conquérans ont différemment usé de leur victoire, selon la différence de leurs tempéramens & de leurs intérêts. Les uns, se regardant

(a) Justin. L. I. c. I.

(b) Idem ibid.

gardant comme maîtres absolus de ceux qu'ils avoient soumis, & croyant les traiter favorablement en leur laissant la vie, les ont dépouillés de tout, & réduits dans un état d'esclavage, leur imposant les travaux les plus pénibles, & les emplois les plus bas: & c'est par-là qu'a été introduite la Distinction entre Esclaves & Hommes Libres; Distinction qui a toujours eu lieu depuis.

Sect. VII.
Etablisse-
mens des
premiers
Royaumes.

D'autres ont introduit la Coutume de transporter les Peuples vaincus dans de nouveaux Pays, & de leur y donner une certaine étendue de terrain à cultiver.

D'autres, plus modérés encore, se sont contentés d'obliger ceux qu'ils avoient soumis de racheter leur Liberté, & leur ont accordé la Jouissance de leurs Privilèges, & la Grace d'être gouvernés selon leurs propres Loix, à condition qu'ils payeroient un Tribut annuel; laissant même quelquefois leurs Rois sur le Trône, pourvu que ceux-ci les reconnussent pour leurs Souverains, par certaines Marques de Dépendance.

Les plus sages & les plus habiles ont tâché de gagner l'affection de leurs nouveaux Sujets, en les admettant dans une espèce d'Egalité, par rapport aux Libertés & aux Privilèges, avec leurs anciens Sujets; & par ce moyen ils n'ont fait d'eux tous qu'un seul & même Peuple, parmi lequel il ne devoit y avoir aucune Diversité d'Intérêts (a).

S'il faut ajouter foi à l'Histoire Phénicienne, & que Cronus ait été le même homme que Cam, l'ambition commença à causer du désordre dans le Monde, même durant la vie de Noé, qui fut chassé du Séjour qu'il habitoit, & à la fin tué par ce fils rebelle (b). Mais le premier Acte de violence & d'usurpation dont il soit fait mention dans l'ÉCRITURE, fut commis par Nimrod, qui, à ce qu'il semble, força Ashur fils de Sem, qui s'étoit établi en Scinhar, de se retirer en Assyrie. Les conquêtes qu'il fit à cette occasion, doivent certainement être regardées comme injustes, quoiqu'il ait pu avoir droit de gouverner ceux qui l'avoient probablement choisi pour Chef, à cause de son mérite personnel. Cependant il y a lieu de présumer que dans cette Révolution, que nous supposons être arrivée environ trente ans après la Dispersión, n'ont été comprises que très peu de Nations nouvellement formées. Parmi les autres, & particulièrement parmi celles qui étoient le plus éloignées du centre de la Dispersión, il doit y avoir eu une grande Simplicité de mœurs pendant quelques Siècles; & l'Origine des Guerres doit vraisemblablement être rapportée au tems que les Colonies, d'abord assez séparées les unes des autres, commencèrent à se rapprocher, faute d'une étendue de Pays suffisante pour tout leur monde; inconvénient dont ceux qui étoient le plus près du centre doivent s'être ressentis les premiers: aussi voyons-nous que les premières Guerres dont il soit fait mention dans l'ÉCRITURE, ont été faites par les Rois de Scinhar & d'Elam (c).

Nimrod
a été le pré-
mier Usur-
pateur.

(a) Rollin Hist. Anc. &c. p. 3. &c.

(c) Genès. XIV. 1.

(b) Supra, p. 244, 245.

Sect. VII.
Etablisse-
mens des
premiers
Royumes.

Il n'y a
point eu
l'abord de
grands
Empires.

Il est très-difficile de déterminer avec précision l'Origine des grands Empires, qui ne sauroient avoir commencé d'aussi bonne heure que l'ont prétendu quelques Historiens. Dans ce que l'Histoire rapporte de l'Etat primitif des Nations, nous voyons clairement que les premiers Rois n'ont été Rois que d'une seule Ville, & non pas de plusieurs, bien moins encore de différens Pays. Combien de tems la Grèce ne fut-elle pas partagée en petits Etats? Pendant combien de Siècles ces Etats ne se disputèrent-ils pas la Souveraineté? Par quels degrés imperceptibles Rome ne s'est-elle pas élevée, avant que de se voir un Empire? Et combien de Siècles ne lui a-t-il point fallu avant que de se rendre Maîtresse des Villes voisines dont elle étoit environnée? Les Israélites trouvèrent le Pays de Canaan dans le même état où étoit l'Italie du tems de Romulus; & néanmoins, malgré le succès dont furent accompagnées les armes de Josué, ils employèrent plus de quatre cens ans à réduire ce Pays sous leur obéissance.

Il paroît par-là que la Réunion forcée de plusieurs petits Etats en un seul Corps, étant un ouvrage qui demande bien du tems, les Auteurs, qui placent l'Origine de plusieurs grandes Monarchies à la distance de deux ou trois Siècles du Déluge, doivent certainement s'être trompés, soit en prenant pour Guides des Ecrivains qui font ces Monarchies trop anciennes, soit en s'attachant à un Système de Chronologie trop abrégé: & de ces deux erreurs la dernière est celle contre laquelle il faut être le plus en garde. Il est certain que la Chronologie Hébraïque est difficile à concilier avec l'Histoire Profane; & nous aurons occasion d'en être convaincus en parcourant l'Article de l'Histoire d'Egypte, auquel nous allons passer dans l'instant. Nous ajouterons seulement ici, que la première apparence que nous trouvons d'une Monarchie puissante & étendue, est celle d'Elam, dont le Roi Kedor-Lahomer, du tems d'Abraham, ravagea Canaan & les Contrées voisines jusqu'aux Frontières de l'Egypte (a), quelques Siècles avant que l'Histoire fasse mention de la Monarchie Assyrienne, qui ne sauroit avoir commencé longtems avant Ménahem, puisque Pul fut le premier Monarque Assyrien qui passa l'Euphrate à la sollicitation de ce Prince (b).

De l'Origi-
ne des
Arts & des
Sciences,
&c.

Quoique Noë & ses fils aient eu sans contredit quelque connoissance des choses inventées par ceux qui avoient vécu avant le Déluge, & qu'ils aient probablement communiqué à leurs Descendans celles de ces Inventions qui étoient les plus nécessaires, il n'est pas apparent néanmoins que quelqu'une des Sciences spéculatives, ou quelqu'un des Arts curieux, aient été portés à quelque degré éminent de perfection (si tant est qu'ils fussent déjà inventés) qu'un espace de tems assez considérable après la Dispersion. Au contraire, une Conséquence naturelle du Déluge est, que plusieurs Inventions connues ont été perdues, & que le Genre-humain est retombé dans l'Ignorance & dans la Barbarie dont il n'est sorti que lorsque l'Aise & l'Abondance ont donné aux Hommes le loisir

(a) Genes. XIV. 5. &c.

(b) 2. Rois XV. 19.

de s'appliquer à ces Arts, qui, dans d'autres circonstances, sont rarement portés à quelque degré de Perfection. Car, après s'être établis dans quel- que Pays, ils ont été suffisamment occupés en cultivant la Terre, (ce qu'ils ne faisoient néanmoins dans ces premiers tems, où la Propriété & la Sureté des Possessions n'étoient pas encore bien établies, qu'autant qu'il le falloit pour subvenir à leurs besoins présens,) & en travaillant à se pourvoir des choses les plus nécessaires à la Conservation de leur Vie (a). Outre cela, ils étoient souvent obligés de se transporter d'un endroit dans un autre qui leur convînt mieux; & il s'est écoulé un espace de tems très considérable, avant qu'ils ayent formé un Corps de Société dans une Ville; & que, de-là répandus dans des Provinces, ils ayent déterminé les Bornes de leurs Territoires (b). Au moins deux ou trois Siècles doivent s'être écoulés, avant que tout cela ait été fait; & il n'est guères apparent que ceux dont nous parlons, se soient amusés à des Observations Astronomiques, ou à d'autres Spéculations subtiles, pendant qu'ils avoient d'autres Occupations bien plus pressantes. D'où il s'enfuit que si les Observations Astronomiques des *Babyloniens*, dont *Callisthène* envoya le Calcul à son Maître *Aristote* (c), étoient aussi anciennes qu'on le prétend, savoir de 1903. ans, ces Observations forment une nouvelle Démonstration de la Fausseté de la Chronologie *Hébraïque*; puisque, suivant cette Chronologie, elles auroient commencé environ cent ans après le Déluge.

Le Commerce se faisoit, selon toutes les apparences, avec plus de facilité avant le Déluge, puisqu'on ne parloit probablement alors sur la Terre qu'une seule & même Langue. Cependant il n'étoit pas aussi nécessaire en ce tems-là, qu'il l'est devenu dans la suite; non seulement, parce que les besoins des Hommes ont été augmentés par les sinistres effets du Déluge (d); mais aussi, parce qu'ils demeuroient plus près les uns des autres, & qu'ils étoient en état de se pourvoir des choses nécessaires en faisant des Echanges avec leurs Voisins, sans être obligés d'aller fort loin. Il paroît d'ailleurs incontestable, qu'ils n'avoient point de Vaisseaux pour aller trafiquer dans des Pays éloignés; car si la Navigation avoit été inventée alors, il semble que quelques autres auroient échappé au Déluge, outre *Noé* & sa Famille. Mais, après le Déluge, & la Dispersion du Genre-humain, d'un côté il devint plus difficile de trafiquer avec des Nations qui parloient différentes Langues, & de l'autre les Besoins des Hommes augmentèrent par cette Dispersion; les Colonies, qui s'étoient établies dans de nouveaux Pays, ne s'apercevant pas seulement de leurs propres Besoins par les agrémens qu'elles se souvenoient d'avoir eus dans leurs premières demeures, mais trouvant aussi dans le séjour qu'elles venoient habiter, d'autres agrémens qui leur avoient été inconnus jusqu'alors. Cela étant, il étoit naturel que les Hommes fissent venir ce qui leur manquoit, des Lieux qu'ils avoient autrefois habités, & qu'en échange ils y apportassent ce qu'ils

(a) Thucyd. L. I. sub initio.

(b) Stillingsf. Orig. Sacra. L. I. c. 1. §. 16.

(c) Simplic. de Cœlo, L. II.

(d) Supra p. 184, 185.

SECT. VII. *Etablissements des premiers Royaumes.* venoient de découvrir: & il semble que ç'ait été-là la première Origine du Commerce étranger, qui ne s'est perfectionné que par degrés, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite. L'Invention de la Navigation fut d'un grand secours à ce Perfectionnement, puisque par ce moyen la Mer, qui étoit auparavant un des plus grands obstacles qui s'opposoient au Négoce, ne servit qu'à le faciliter (a).

(a) Huët Hist. du Commerce & de la Navigation des Anciens, c. 2, & 3.

C H A P I T R E III.

Histoire de l'EGYPTE jusqu'au tems d'ALEXANDRE LE GRAND.

S E C T I O N I.

Description de l'EGYPTE.

Noms de l'Egypte. **L'***Egypte*, appellée par ses anciens Habitans *Chémia* (a), & à présent par les Coptes *Chémi*, tire ce nom, à ce qu'on croit, de *Cam*, fils de *Noé*; ce Pays étant plus d'une fois désigné dans le Livre des *Pseaumes* par le nom de *Pays de Cam*. Mais le nom, par lequel l'ECRITURE désigne généralement l'*Egypte*, est celui de Contrée de *Mizraïm*; & c'est à cause de cela que les *Arabes*, & d'autres Nations *Orientales*, l'appellent encore *Mesr*, dont les *Grecs* ont fait *Mesre* & *Mestræa*. Nous avons déjà remarqué ci-dessus, que le mot de *Mizraïm* a une terminaison de *Duel* (b), qui a porté quelques Ecrivains à supposer que ce nombre avoit été employé à cause de la Division de l'*Egypte*, dont nous parlerons dans un moment; & que le nom de *Mizraïm* avoit été donné au fils de *Cam* (c), qui vint s'y établir avec sa Colonie. Le Singulier *Masor* signifie une *Forteresse*, &, suivant quelques-uns, est aussi employé comme nom propre de ce Pays (d); quoique d'autres, & en particulier notre Version, ayent traduit ce mot comme étant un appellatif. *Bochart* est de sentiment que l'*Egypte* a tiré ce nom de la force naturelle de sa situation (e).

Cette Contrée nous est le mieux connue par le nom Grec d'*Egypte*, sur l'O-

(a) Plur. de *Isid.* & *Osir.* p. 364.

(b) *Supra.* p. 299.

(c) *Perizon.* Orig. *Ægypt.* p. 6.

(d) 2. Rois XIX. 24. *Esäie* XIX. 6. *Mich.* VII. 12.

(e) *Bochart Phaleg.* L. IV. c. 24.